

Le trésor de la cathédrale de Lausanne

Autor(en): **Galley, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trouvant que nous pouvions employer notre argent plus utilement, a décidé le contraire, et la commission et les pasteurs ont applaudi. »

Le Trésor de la Cathédrale de Lausanne.

Pour une fois, la Société d'histoire de la Suisse romande a renoncé à la publication de mémoires originaux. Le cinquième volume des **Mémoires et documents** contient la traduction française d'un ouvrage allemand. Nul ne s'en plaindra, car l'œuvre que la Société fait ainsi connaître au public est le **Trésor de la cathédrale de Lausanne**, le livre si savant et si documenté de M. Jacques Stammer, curé catholique romain de Berne, fort bien traduit par M. Jules Gallet, pasteur à Bulle, et illustré de 58 gravures (Lausanne, Georges Bridel et Cie). Cette œuvre intéresse spécialement les Vaudois. Les belles tapisseries et objets d'art enlevés à la cathédrale de Lausanne après la Réforme ornent aujourd'hui le Musée historique de Berne. Un grand nombre de Vaudois qui visitent cet établissement l'ignorent sans doute. Il était bon de leur rappeler ces faits et de les leur faire connaître.

A propos de cette publication nous recevons la communication suivante :

La Famille du 5 février publie quelques pages extraites de l'ouvrage de M. le professeur Doumergue intitulé : *Lausanne au temps de la Réformation*, etc. Cet extrait a pour titre : *La cathédrale de Lausanne*. Très intéressant, écrit avec beaucoup d'élan, il n'en renferme pas moins quelques inexactitudes que je crois devoir relever, quoique leur importance ne soit pas très grande.

1^o CHAPELLE DE SAINT-MAURICE. — Il n'est pas exact de dire qu'elle a été « construite » en 1504. Voici une note de M. l'abbé Gremaud sur ce sujet : « Les stalles qui se trouvent actuellement dans la nef de la cathédrale de Lausanne étaient placées autrefois dans la chapelle qui existe à l'entrée de cette église, dans le côté gauche en entrant, chapelle fondée par Aymon de Montfalcon ¹

¹ Après les explications données par Mgr Stammer dans son *Trésor*, on devrait écrire *Montfalcon*, lorsqu'il s'agit de la maison de Bresse qui donna au diocèse de Lausanne ses deux derniers évêques. Dans le *Trésor* de Chavannes, on lit au Document 4, pages 57 et 58 : « Aymé de Montfalcon seigneur de Lausanne. »

en l'honneur des martyrs de la légion thébéenne¹, saint Maurice et ses compagnons.

« Ce fait est prouvé par la *Visite des chapelles de la cathédrale, en 1529*, dont le registre original est conservé dans les archives cantonales de Lausanne. D'autres détails nous montrent que cette chapelle avait été ornée avec beaucoup de luxe.

» Le 25 septembre 1504, l'évêque Aymon fut autorisé par le chapitre à édifier et fonder une chapelle. Les travaux durèrent longtemps, car l'acte de fondation ne fut rédigé qu'au commencement du mois d'août 1517 et approuvé définitivement par le chapitre le 1^{er} septembre 1518.

» Si l'on considère que les stalles, déposées dans la nef, datent de 1509, portent les armes de Montfaucon (Montfalcon) et contiennent des sujets empruntés au martyre de la légion thébéenne, on est amené tout naturellement à admettre que ce sont celles qui ont dû orner la chapelle de St-Maurice, fondée par l'évêque Aymon de Montfaucon (Montfalcon). »

Ces éclaircissements ont paru dans la *Description* de M. François Curchod, pages 52 et 53, mais il n'est pas inutile de la réimprimer.

Mgr Stammer dit, page 29 de la traduction française que cette chapelle a été fondée en 1517. Il s'agit ici, je pense, de la fondation des services religieux et de leur inauguration.

2° LA TABLE DE COMMUNION DU MUNSTER DE BERNE. — Sur ce point, M. le prof. Doumergue est trop affirmatif. Les comptes de la ville de Berne nous apprennent que cette « grande pierre » fut amenée de Lausanne à Berne, le 4 février 1561, par un temps de froidure rigoureuse, sur un char attelé de cinq chevaux (et non de trente). Mais il n'est pas certain que cette table de marbre noir ait été autrefois l'autel du chœur de la cathédrale, toutefois cela est très probable. (Voir Stammer, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne*, traduction française, p. 268 et 269).

3° LE PRÉTENDU INVENTAIRE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE. — Ici encore, les assertions de M. Doumergue manquent de précision et d'exactitude. D'abord, il ne « paraît » pas seulement que ce qu'on a cru être l'inventaire du trésor de la cathédrale de Lausanne soit faux, cela est certain. Chavannes l'établit déjà. Mais cet inventaire n'est pas non plus celui de la collégiale de St-Vincent, comme l'affirme M. Doumergue. Voici ce que dit E. Chavannes à la page 80 de son *Trésor* : « Schueler

¹ Thébéen est préférable à thébain qui est cependant plus usité.

dit que de son temps il circulait plusieurs manuscrits de ce trésor. » — Ces manuscrits ne différaient pas beaucoup les uns des autres, c'est vrai; mais ce n'étaient pas des documents officiels. Les deux versions que nous possédons encore, celles citées par Schueler et par Simler présentent de nombreuses omissions et variantes. Une chose est certaine, c'est que nous ne possédons pas l'inventaire exact du trésor de la collégiale de Berne à l'époque de la Réformation.

4° LA DESTRUCTION DES ÉGLISES DE LAUSANNE. — M. Doumergue parle de cinq églises rasées. Mgr Stammler les réduit à quatre, celles de St-Laurent, St-Etienne, St-Pierre et St-Paul, ce qui paraît bien suffisant. On peut se demander si cette décision fut exécutée en son entier. La ville de Lausanne devait avoir des lieux de culte. Sans pouvoir m'appuyer sur aucun document, je serais disposé à croire que St-Laurent fut épargné; mais ce n'est qu'une simple supposition de ma part.

Oserais-je profiter de cette occasion pour prier les lecteurs de la *Revue historique* qui possèdent la traduction française du *Trésor de la cathédrale de Lausanne*, par Jacques Stammler, de mettre à la page 183, ligne 2, *Alban* au lieu de *Albin*.

Jules GALLEY, pasteur.

CHERCHEURS ET CURIEUX

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de soumettre un problème à vos lecteurs.

En feuilletant l'autre jour l'ouvrage de Studer à propos de Lausanne, je suis tombé sur St-Didier. Je traduis :

« St-Didier. Vaud, 590 S. Desiderius, comme St-Dizier, Berne (erreur, c'est dans le département du Doubs, frontière bernoise) nommé d'après saint Desiderius qui, étant évêque de Langres, est tué vers 670 par les Vandales. »

Studer consacre sans sourciller une église à un saint mort 80 ans plus tard.

Cela ne m'étonnait pas beaucoup, car page 92, je trouve Donneloye Vaud, Donnelue, 1228, « errinert an Jean Philipp Loys, Herr von Villardin », rappelle Jean-Philippe Loys, seigneur de Villardin, — *qui vivait en 1652 !!*